

La semaine À RADIO-CANADA

L'HEBDOMADAIRE DU RÉSEAU FRANÇAIS

DU 2 AU 8
MARS 1952

Vol. II, No 21

Montréal

\$2 par année

Deux décorateurs pour la télévision

(Page 2)

René Arthur a posé 7,000 questions aux invités de "Match"

(Page 3)

Les conférences de Notre-Dame

(Page 4)

La vie admirable de Lord Selkirk

(Page 8)

Il y eut, autrefois, la *question* que le dictionnaire définit comme une torture appliquée aux condamnés et aux accusés pour leur arracher des aveux. Il y a aujourd'hui le *Quiz*, avec son bourreau souriant, qui semble amuser les victimes autant que les témoins du supplice. Autrefois, Radio-Canada avait pu réunir autour de ses micros les plus gaillardes victimes qui participaient avec ferveur à un jeu devenu célèbre et qui s'appelait *S.V.P.*. On se souvient encore des réparties spirituelles de Louis Francoeur, de Philippe Panneton et de tous les autres membres de la fameuse équipe. Il y a une vingtaine de mois, René Arthur, bourreau souriant comme l'indique notre cliché, inventait un jeu du même genre et il formait à Québec des équipes de spécialistes. Le public montra un si vif intérêt que Radio-Canada, se croyant revenu aux beaux jours de *S.V.P.*, voulut élargir la formule. Et nous avons maintenant des *Matchs intercités*. C'est dire que l'animateur, qui est dans un studio de CBV, à Québec, doit interroger des équipes qu'il ne voit pas. L'une se trouve dans un autre studio de CBV et l'autre, dans un studio de l'édifice Radio-Canada, à Montréal. On songe déjà à faire entrer d'autres villes dans le jeu de l'encyclopédie vivante — vivante parce qu'elle touche à tous les problèmes qui peuvent intéresser l'honnête homme et parce que les victimes savent donner un tour agréable à la question la plus sévère. Quant à René Arthur, il est une inépuisable



René Arthur, toujours souriant, procède au supplice des invités de "Match"

machine à questions qui ne se présentent jamais comme des colles, ce qui est la suprême habileté dans l'art du quiz. Ses collaborateurs immédiats sont Paul Legendre, réalisateur de la première heure que notre cliché nous montre dans sa cage de verre, Paul-Henri Chagnon, réalisateur à Montréal, et Charles Dus-sault, annonceur.

Le Père Désiré Bouley, de l'Oratoire, prêchera le Carême à Notre-Dame de Montréal. Le réseau Fran-

çais diffusera les sermons que le prédicateur français prononcera chaque dimanche, à la messe de 11 heures.

Les deux grandes émissions dramatiques de la semaine évoqueront des drames de notre temps. Au *Théâtre Ford*, jeudi soir, on entendra l'adaptation du film *Meurtres* dont Fernandel était la vedette. Au théâtre de *Radio-Collège*, dimanche soir, Robert Rivard tiendra le premier rôle dans *L'Epoque où nous vivons* de l'écrivain tchèque Karel Capek.

Nouvelle distribution pour "Aïda" de Verdi

Samedi après-midi, à 2 heures, le Metropolitan Opera a mis à l'affiche *Aïda* de Giuseppe Verdi. Dans le rôle-titre, on entendra le soprano Zinka Milanov et dans celui de Rhadamès, le ténor italien Mario Del Monaco. Le rôle d'Amonasro sera interprété par le baryton Leonard Warren.

C'est cette oeuvre de Verdi qui a ouvert la présente saison du Metropolitan en novembre dernier. *Aïda* est présentée cette année dans une mise en scène nouvelle de Margaret Webster, qui a fait ses débuts au Metropolitan la saison dernière en dirigeant les représentations d'un autre ouvrage de Verdi, *Don Carlo*.

Debussy et Schumann au programme d'Uta Graf

C'est le remarquable soprano Uta Graf qui sera l'invité au prochain récital des *Artistes de renom*, mercredi à 10 h. 30 du soir, au réseau français de Radio-Canada. Elle sera accompagnée au piano par John Newmark.

Son programme sera consacré à des oeuvres de Debussy et Schumann. On entendra les *Proses lyriques* de Debussy qui comprennent quatre mélodies, *De rêve*, *De Grèce*, *De Fleurs* et *De Soir*. De Schumann, Mlle Graf chantera trois mélodies, *Schneeglockchen*, *Uwielicht* et *Erist's*.

Debussy lui-même écrivit les poèmes de ses *Proses lyriques*. Il en termina la musique en 1893, la même année que son unique *Quatuor* pour violons, alto et violoncelle.

Des mélodies de Schumann que Mlle Graf interprétera, *Schneeglockchen* et *Erist's* appartiennent à l'*Album de Chants pour la Jeunesse*, op. 79, terminé en 1849. *Uwielicht* est extrait du second recueil de *Liederkreis*, Op. 39, sur des poèmes de von Eichendorff.

"Salomé" de Strauss donné en concert

George Szell sera de nouveau au pupitre de l'Orchestre Philharmonique de New-York, pour le concert de dimanche, à 2 h. 30 de l'après-midi. Le réseau Français (sauf CBF) transmettra au complet ce concert qui est donné à Carnegie Hall.

Le chef d'orchestre tchèque a choisi de diriger des oeuvres de deux compositeurs dont l'esthétique montre des tendances bien opposées: Mozart et Richard Strauss.

De Mozart, il fera entendre l'ouverture de l'opéra *La flûte enchantée* ainsi que la *Symphonie No 40*, en sol mineur, K. 550, et de Strauss, la *Danse des Sept Voiles* et la grande *Scène finale* de l'opéra *Salomé*.

Dans cette dernière oeuvre, les solistes seront Astrid Varnay, soprano, dans le rôle de Salomé, Margaret Harshaw, contralto, et Set Svanholm, ténor, dans les rôles de Hérodiade et Hérode.

On sait que c'est avec *Salomé* que Richard Strauss se fit connaître comme compositeur d'opéras. Auparavant, il avait atteint la célébrité avec des poèmes symphoniques comme *Don Juan* et *Mort et Transfiguration*.

Deux décorateurs à la télévision de Radio-Canada

Deux artistes dont les noms sont familiers à tous les habitués de nos théâtres, les décorateurs Jac-Pell et Robert Prévost sont entrés en fonction au service de la télévision de Radio-Canada. Leur tâche consistera dans la conception des décors, la préparation des maquettes et la surveillance du travail d'établissement des décors sur les plateaux de télévision.

La carrière de Jac-Pell

Jac-Pell est né à Montréal en 1911. Il est diplômé en architecture et décoration de l'École des Beaux-Arts et il a suivi des cours de perfectionnement au studio Charbourg, à Paris. Il débuta en construisant quelques chalets et en faisant de la décoration intérieure. Mais, attiré par le théâtre, il entra bientôt au MRT français à titre de décorateur et

y travailla pendant trois ans, exécutant les décors, les costumes, etc.

En 1941, il s'enrôla dans l'armée canadienne, fut promu lieutenant et fit toute la campagne d'Europe. La guerre terminée, il resta quelque temps outre-mer, visitant les grandes capitales, se documentant sur le travail des décorateurs du théâtre et de cinéma.

De retour au pays, en 1946, il s'occupa de décoration intérieure, de dessin de menus et d'uniformes.

Parmi les travaux de décoration dont il fut chargé, mentionnons: les décors d'un cabaret, la décoration des salles pour les bals de l'Artillerie en 1949 et en 1950, la décoration des salles de bal de la Ligue de la Jeunesse féminine en 1951, des dessins de décoration pour des magasins à rayons de Montréal et la décoration de plusieurs appartements.



Le service de la télévision de Radio-Canada vient de s'adjoindre deux décorateurs réputés, Jac-Pell (à gauche) et Robert Prévost. Tous les amateurs de théâtre connaissent au moins le nom de ces deux artistes qui ont signé de nombreux décors pour les compagnies de théâtre montréalaises. Jac-Pell a réalisé les maquettes et décors de la Folle de Chaillot et de Pygmalion au His Majesty's, de la Cathédrale au Monument National; Robert Prévost, ceux de la Savatière prodigieuse, de la Ménagerie de verre, du Bal des Voleurs et de Frederigo.

Au théâtre, il a réalisé les maquettes et décors de *La Samaritaine*, au Gesù, de plusieurs récitals de danse de Morosoff, au Monument National, de *Trois garçons et une fille* pour le Rideau Vert, au théâtre des Compagnons, de *la Folle de Chaillot* et de *Pygmalion* pour la compagnie de M. Dulliani au His Majesty's, de *la Cathédrale*, de Jean Desprez; il était également conseiller pour les décors de *Polichinelle* de Léon-Mercier Gouin au Gesù.

Au cinéma, il a préparé les maquettes et les décors du film de Québec Productions, *Le Rossignol et les Cloches*, et d'un film de l'Office National du Film intitulé *Wear and Tear* sur l'industrie du textile et les modes féminines.

La carrière de Robert Prévost

Robert Prévost, né à Montréal en 1927, a fait ses études classiques à l'Externat Sainte-Croix où il fit ses premières expériences au théâtre comme acteur et metteur en scène, puis il a suivi les cours de la Faculté des Lettres durant deux ans.

Ayant commencé en versification à faire de la peinture et de la gravure, il eut à l'âge de 19 ans, sa première grande expérience comme décorateur. C'est en effet Robert Prévost qui signa les décors de *Huon de Bordeaux*, pièce en neuf tableaux, montée en 1946 au collège Saint-Laurent. Il réalisa plus tard, pour la même scène, les décors du *Roi Cerf* et du *Barbier de Séville*.

Parmi ses réalisations chez les Compagnons, (décors et costumes) on remarque: *Les Romanesques*, la *Savatière prodigieuse*, la *Ménagerie de Verre*, la *Passion*, le *Voyage de M. Perrichon*, la *Première Légion*, Notre Petite Ville, le *Bal des Voleurs* et *Frederigo*.

Pour les Festivals, il prépara les maquettes et décors de la *Tosca* et de *Mignon* au Stade Molson, de *Faust* au Stadium, de l'*Arlésienne* et l'an dernier, au chalet de la Montagne, de la *Chauve-Souris*, mise en scène par Hans Busch. Il fut également le décorateur pour le spectacle du *Réveil de la Belle au Bois*, au lac Castor.

"MEURTRES" DE CHARLES PLISNIER

Meurtre, d'après le roman de Charles Plisnier, sera à l'affiche au Théâtre Ford, jeudi soir à 9 heures. C'est l'histoire d'une imprudence et de ses répercussions dans la vie d'une famille bourgeoise.

Noël Ranquin est le fils sacrifié d'une famille de trois enfants. Ses deux frères ont fait des études; le premier, Blaise, est médecin, le second, Hervé, est avocat. Tous les deux ont fait des mariages brillants et ils peuvent aspirer aux plus grands honneurs dans la ville d'Aix, où ils sont établis.

Noël, qui n'a pas reçu la même éducation que ses frères, parce qu'il a refusé de quitter ses vieux parents qui avaient besoin de son aide, a hérité de la ferme paternelle qu'il exploite lui-même. Ses frères, qui avaient déjà un peu honte de lui à cause de sa rusticité, ont cessé toutes relations avec lui à la suite de son mariage avec une étrangère.

Au lever du rideau, nous apprenons que sa femme est atteinte d'une maladie mortelle et qu'elle n'en a plus que pour six mois à vivre. Les souffrances de la malheureuse ne lui laissent plus aucun répit et, au cours des crises, elle vient parfois bien près de perdre la raison. Pour la soulager, le médecin a recommandé une piqûre quand la douleur est intolérable. La malade ne peut tolérer qu'une seule de ces piqûres par jour.

Or, un soir que le mari est de garde auprès d'elle, en l'absence de l'infirmière, la malade, au paroxysme de la douleur, le supplie de lui donner une deuxième piqûre pour la soulager. Affolé, Noël consent et presque immédiatement la malheureuse rend l'âme.

Le mari se rend compte de la gravité de son acte et veut se livrer à la justice. Avant de le faire, cependant, il se rend chez son frère Hervé et lui raconte ce qu'il a fait. Celui-ci essaie de le rassurer et il appelle à la rescousse leur frère Blaise. Le scandale ruinerait les espoirs

d'avancement des deux ambitieux. Ils obtiennent du pauvre Noël qu'il garde le silence. Mais, à la suite de dénonciations anonymes, l'infirmière est accusée d'imprudence criminelle. Cette fois Noël n'hésite pas. Il se livre à la justice.

Mais il a compté sans ses frères qui, avant que l'enquête ne soit commencée, le font interner dans une maison d'aliénés. Martine, la fille de Blaise, qui depuis le début, n'avait cessé de prendre la défense de son oncle, intervient alors et menace sa famille d'un scandale si on ne fait pas libérer le malheureux.

Cette nouvelle péripétie conduit à un dénouement inattendu dont nous laissons la surprise aux auditeurs.

Bruno Paradis a confié à Roland Chenail le rôle de Noël, qui était tenu dans le film par Fernandel. Charles Plisnier a lui-même adapté son roman au cinéma avec la collaboration de Maurice Barry et de Henri Jeanson, pour les dialogues.

"L'Époque où nous vivons" de Karel Capek

Robert Rivard et Mia Riddez tiendront les premiers rôles dans le drame de l'écrivain tchèque.

Depuis quelques années, et singulièrement depuis la fin de la guerre, la vogue, en France, est aux pièces d'époque. Montherlant, Camus, Puget, Thierry Maulnier, Sartre, Cocteau — pour ne nommer que quelques uns des dramaturges les plus sérieux — reculent à l'envie dans le temps pour y situer l'action de leurs drames.

Que des esprits aussi différents ressentent en même temps l'irrésistible attraction des époques les plus troubles de l'histoire, celles où la confusion des esprits et des consciences fut la plus grande, voilà un phénomène que ne suffirait à expliquer ni une mode passagère, ni même le mimétisme si naturel aux gens de théâtre.

À la réflexion, on découvre une autre ressemblance à toutes ces pièces d'époque : la gravité, l'urgence des thèmes qui y sont traités. Ce que les dramaturges contemporains demandent au passé, semble-t-il, c'est en quelque sorte des conditions idéales, comme seule l'histoire peut leur en fournir, pour éprouver certaines idées éternelles, pour s'interroger sur certains problèmes humains dont la solution intéresse non seulement notre repos immédiat mais peut-être même le sort de l'humanité. À aucune autre époque, les hommes n'ont été aussi divisés sur les questions primordiales (dans la conduite des individus comme des nations) de la foi, de l'autorité, de la liberté, de l'engagement, de la guerre. À aucune autre époque, des solutions humaines, acceptables par tous, n'ont paru aussi urgentes. Et c'est pourquoi la place de tels problèmes est tout indiquée au théâtre, à la condition qu'ils s'incarnent dans des consciences, c'est-à-dire dans des personnages autonomes.

C'est au problème de la guerre et des idéaux pour lesquels les hommes sont prêts à mourir que s'attaque le dramaturge tchèque Karel Capek dans *L'Époque où nous vivons*, qui sera représenté, dimanche soir à 8 heures, au Théâtre de Radio-Collège.

Capek, qui a assisté aux préludes de la guerre dans son pays et qui en est

mort de douleur, n'a pas eu recours à la pièce d'époque pour s'interroger sur la guerre; il a obtenu le même résultat en situant son action en marge du temps et dans un lieu imaginaire qui pourrait être n'importe quel pays d'Europe. Ce qui constitue l'originalité de ce drame, aux ressorts assez semblables à ceux des pièces de propagande, c'est que les morts y occupent la moitié de la scène et qu'ils communiquent entre eux et, par le truchement de la Mère, personnage-pivot de la pièce, avec les vivants.

La Mère, veuve d'un héros mort aux colonies dans une embuscade, est restée avec cinq fils. Elle en a fait des hommes dont leur père eût été fier. L'aîné, qui était médecin, a été emporté par la fièvre jaune dont il cherchait à découvrir la cause; le second se tue en expérimentant un nouveau type d'avion qu'il avait mis au point; les deux autres tombent au cours d'une révolution en combattant dans des camps opposés.

Tous sont morts pour de grandes causes, mais ils sont morts. Ils lui ont été arrachés à elle, leur mère, qui ne comprend pas leurs raisons, qui refuse de comprendre autre chose que sa souffrance et leur vie brisée. Eux-mêmes d'ailleurs, dans l'au-delà, ne doutent-ils pas de l'utilité de leur sacrifice?

La mère n'a plus qu'un fils, le cadet, Tony, qui n'a pas terminé ses études. Elle l'entoure de soins et reporte sur lui toute l'affection qu'elle ne peut plus donner aux autres. Et voici qu'à son tour, la patrie le requiert pour se défendre contre l'envahisseur. Alors la mère s'objecte. Tous les arguments des morts et des vivants se brisent contre sa décision de garder Tony. Mais l'ennemi mitraille des écoliers et la mère, folle de douleur, arme elle-même son dernier fils pour le donner à la patrie.

Raymond David, qui dirige la mise en ondes de *L'Époque où nous vivons*, a confié le rôle de la Mère à Mia Riddez et celui de Tony à Robert Rivard.



MATCH célébrera dans quelques mois son deuxième anniversaire. Parmi les équipes que René Arthur a interrogées, aucune n'a remporté d'aussi nombreux succès que celle que l'on voit ici et qui se compose de Mlle Claude Francis, à gauche, de MM. Émile Castonguay, au centre, et Roland Parent, à droite.

René Arthur répond à son tour à diverses questions sur "Match"

MATCH poursuit sa brillante carrière depuis une vingtaine de mois grâce, surtout, au talent de son animateur, René Arthur. Nous lui avons demandé ce qu'il pensait d'un divertissement de ce genre et il nous livre son opinion sous la forme d'un dialogue qu'il eut avec le préfet d'une institution où il donnait un cours. René Arthur, professeur et auteur dramatique, est surtout connu du public comme créateur d'émissions éducatives.

— Voulez-vous bien me dire ce qui s'est passé lors de votre dernier cours d'explication littéraire?

Comme j'ai un complexe de culpabilité, je commençai par rougir, avalai péniblement ma salive et demandai au Préfet des Etudes de l'Académie de Québec:

— J'ai fait une gaffe?

— Il arrive quelque chose d'inouï. Une quinzaine d'élèves sont venus me demander *Oedipe-Roi*, de Sophocle, dans *La Collection des Classiques pour tous*. Qu'est-ce qui leur a pris? Vous m'avez monté le coup?

— Non. Il a été question en classe de romans policiers. Alors, j'ai demandé aux élèves: "Dans quelle oeuvre du théâtre antique, l'homme qui a juré de démasquer un criminel mystérieux apprend-il avec horreur qu'il est lui-même ce criminel?" Quand je leur ai dit qu'il s'agissait d'*Oedipe-Roi*, ils ont voulu en savoir davantage et je leur ai conseillé de vous demander la brochure.

— J'ai l'impression que la plupart d'entre eux vont trouver que ça ne ressemble guère à Perry Mason ou Ellery Queen. Tout de même, si un seul élève aime cette pièce, sait-on où sa curiosité le mènera ensuite? "Vouloir en savoir davantage", je crois que c'est énorme d'inspirer un tel désir à l'élève.

Voilà ma conception du rôle que peut jouer l'émission *Match*.

Si, parmi les auditeurs, il s'en trouve qui, soudain, éprouvent le désir de creuser un point qui a fixé leur curiosité, si l'émission *Match* fait souffler la poussière qui s'entasse sur certains volumes d'une bibliothèque, si (et j'ai la preuve que des choses aussi touchantes ont été dites) un enfant avoue naïvement à ses parents qu'il étudie plus fort dans l'espoir de participer, dans quelques années, à une émission, eh bien, *Match* (tout comme l'homme proverbial qui a planté un arbre) n'aura pas passé en vain sur la terre.

Encyclopédie et culture

Malheureusement, *Match* se défend mal contre ses propres amis.

Il y en a qui déplorent que les questions s'adressent non pas tant à des esprits cultivés qu'à des esprits meublés.

Leur chagrin me touche, car il est flatteur.

Mais je ne veux pas que l'on m'assassine d'une façon aussi subtile.

Au lieu de poser des questions précises amenant des réponses précises, si j'essayais de satisfaire des amis trop ambitieux, il me faudrait demander, par exemple: "Quels sont les grands courants de la pensée moderne?"

N'oubliez pas que juger la réponse: *that is the question*. Je ne me vois décidément pas en train de juger les réponses qui me seraient alors données. C'est déjà assez difficile comme ça et le système actuel suffit amplement à mon malheur.

Voilà donc ma conception du genre de questions.

Quant à ma conception d'un questionnaire, elle repose sur une idée dont la simplicité m'inspire confiance.

J'ai entendu, sur les ondes américaines, des questionnaires où l'on faisait montre de beaucoup d'esprit, (une fois le ruban magnétique amputé des tâtonnements, des vasouillages et des blagues avortées). J'en ai entendu d'autres où l'animateur faisait subir aux participants une interview qui nous révélait leurs menus du matin et la couleur de leurs pyjamas.

Incapable de rivaliser avec les subtilités de plus en plus nombreuses dont il est devenu traditionnel de compliquer les questionnaires, je me suis dit:

"Pourquoi pas un questionnaire où l'on poserait le plus grand nombre possible de questions?"

(Suite à la page suivante)



Aline Dansereau dans "Carmen"

Aline Dansereau, mezzo-soprano, chantera le rôle-titre de l'opéra *Carmen* de Georges Bizet que le Théâtre Lyrique Molson a mis à l'affiche au réseau Français de Radio-Canada, lundi soir, à 9 heures.

Le ténor Jean-Paul Filion tiendra le rôle de Don José et Robert Savoie, baryton, celui d'Escamillo. Au pupitre des choeurs et de l'orchestre, on retrouvera Jean Deslauriers.

C'est au Curtis Institute de Philadelphie que Mlle Dansereau a complété ses études musicales. Le rôle de l'héroïne de Prosper Mérimée et de Georges Bizet est le rôle préféré de la jeune artiste canadienne qui l'a chanté sur plusieurs scènes au Canada et aux États-Unis. Elle possède d'ailleurs le tempérament nécessaire à l'interprétation de ce rôle unique dans le répertoire lyrique.



Adrien Robitaille, que l'on voit à gauche, a fait ses débuts à la radio avec le fameux quiz S.V.P. Récentement, il participa à Match avec Mme Nadia Labarre, au centre, et M. Léon Lortie, à droite, un savant dont les connaissances s'étendent à tous les domaines.

René Arthur répond...

(Suite de la page précédente)

Cette idée me paraît révolutionnaire ! Comme le bon sens.

Quant à la nouvelle formule, (celle qui oppose une ville à une autre) inutile de dire que j'y suis entièrement acquis. Elle ne me permettra peut-être jamais la détente sereine, car ma situation est fatalement périlleuse. Figurez-vous que six personnes peuvent vous parler à la fois (au moment où vous venez d'être frappé de cécité) et qu'en plus de discerner la part de vérité dans leurs mauvaises réponses ou d'erreur dans leurs bonnes réponses, en plus du danger constant d'être pris en flagrant délit de grossière ignorance, en plus de la nécessité de faire rebondir sans cesse la conversation, il vous faut nommer les personnes invisibles qui viennent de parler.

Il m'arrive parfois d'être éberlué au point de ne plus savoir à quelle équipe m'adresser et c'est l'impeccable compteur de points Charles Dussault, toujours serein et froid, qui, en m'indiquant un point cardinal, me rappelle que je dois interroger telle ou telle ville.

En dépit de cette difficulté accrue, je dois reconnaître qu'il s'agit d'une amélioration extraordinaire et je suis fier que *Match* ait mérité cette sollicitude.

Amélioration extraordinaire, car, si, au début de ce papier, je parais me bercer de quelque illusion sur la valeur culturelle de *Match*, je n'en confesse pas moins ici que son principal attrait est dans la formule qui oppose deux équipes. L'homme adore être le spectacle d'un conflit. Les bonnes pièces contiennent toujours un conflit : le protagoniste s'y débat contre la société, contre la nature et, parfois, (comme dans *Hamlet* et la plupart des oeuvres supérieures) contre son pire ennemi : lui-même.

Or, dans *Match* intercity, cet élément indispensable qu'est le conflit est intensifié par la rivalité naturelle qui oppose *Rome à Albe* et qui fait souhaiter aux habitants de chaque ville la victoire de leurs champions respectifs.

Les ingénieurs du son, selon moi, sont les héros de l'émission. Mais ce qui me paraît un exploit technique leur semble à eux tellement enfantin qu'ils considèrent mon ébahissement admiratif comme une preuve supplémentaire de mon incurable naïveté.

Quant aux réalisateurs, ils sont un peu comme les capitaines secrets des équipes de leurs villes. Paul Legendre, à Québec, s'efforce de recruter la plus forte équipe possible; Paul-Henri Chagnon, à Montréal, en fait autant; et je demeure le spectateur amusé de cette lutte hebdomadaire. Ils ont tellement bien réussi jusqu'ici qu'aucune équipe n'a pu conserver le championnat très longtemps. J'ai du plaisir à imaginer les luttes homériques auxquelles nous assisterons.

7,000 questions

Lorsque *Match* — devenu pubère — s'est mué en *Match intercity*, j'étais d'un pessimisme effrayant : je voyais d'avance chacune de mes questions, chacune de mes décisions épluchées dans chacune des cités rivales. Mais les auditeurs ont fait preuve d'une largeur d'esprit qui ne cesse de m'édifier et de me rassurer.

Cette largeur d'esprit est d'autant plus méritoire que l'émission peut facilement offrir prise à la critique. Depuis le premier *Match*, 7,000 des questions que j'ai fabriquées ont été aspirées par ce vampire toujours inassouvi qu'est le microphone. Cela veut dire 7,000 décisions instantanées.

Qu'il y en ait eu de contestables, rien d'étonnant.

Mais les critiques qu'on m'a faites étaient tellement cordiales que j'en suis rendu à croire à la bonté originelle de l'auditeur de *Match*. Par exemple, il paraît que ma voix et mes intonations changent à mon insu lorsque je m'adresse aux membres féminins des équipes et il paraît aussi que je rends en leur faveur des décisions plus généreuses. Je ne le crois vraiment pas, mais je ne proteste jamais contre une si agréable et flatteuse accusation d'injustice.

Elle ne peut que perpétuer une légende qui sert mon intérêt et mon amour-propre.

René ARTHUR

Les conférences du Père Bouley sur l'Évangile et l'action

Les grandes conférences de Notre-Dame de Montréal, confiées de nouveau cette année à un distingué prédicateur français, le révérend Père Désiré Bouley, de l'Oratoire, seront diffusées le dimanche matin à 11 heures, à compter du 2 mars, au réseau Français de Radio-Canada.

Le Père Bouley a choisi comme sujet : *les vertus évangéliques de l'action*. Il traitera, le 2 mars, de la foi, le 9, de l'énergie, le 16, de la générosité, le 23, de la compréhension, et le 30, de l'amour de Dieu.

Né le 6 janvier 1900, à Carentan, en Normandie, le révérend père Désiré Bouley prépara, au séminaire de l'Institut Catholique de Paris, ses grades en philosophie scolastique et sa philosophie universitaire.

Monseigneur Baudrillart le prend en amitié et le dirige vers l'Oratoire, dont le Noviciat venait d'être ramené en France par le très révérend père Courcoux. Au lendemain de son ordination sacerdotale, en 1926, il enseigne la théologie dogmatique à la Maison d'instruction de l'Oratoire, tout en exerçant diverses fonctions paroissiales.

En 1934, il devient directeur des études dans la célèbre école Saint-Martin de Pontoise.

En 1938, Monseigneur Courcoux, évêque d'Orléans, ancien supérieur général de l'Oratoire, lui confie l'école Saint-Euverte, qui traverse une passe difficile. Le révérend père Bouley y déploie une étonnante activité : il fait face à toutes les situations créées par la guerre, puis l'occupation. Il assume chaque année un bon nombre de cours et de surveillances. C'est pourtant parmi ces soucis et ces travaux qu'il devient un prédicateur dont le renom s'étend très vite au loin.

L'Oratoire le rappelle à Paris en octobre 1951 et le consacre désormais au seul ministère de la parole.

Ami et disciple du révérend père Samson et du révérend père Dieux, le père Bouley continue la grande tradition oratorienne d'une prédication puisée aux sources de l'Écriture et toute vibrante d'amour de Jésus-Christ et de fraternelle charité pour les âmes de ce temps.

Le R. P. Bouley est actuellement l'un des plus grands orateurs de France. Il a conquis les auditoires les plus divers et satisfait les juges les plus difficiles. Cardinaux, évêques, académiciens, ministres, députés, avocats, universitaires sont unanimes à lui reconnaître un magnifique talent.

Dons naturels servis par un travail intense; voix prenante, obéissant à un esprit clair, à une sensibilité frémissante; foi ardente appuyée sur de solides études de philosophie, de théologie et d'Écriture Sainte — chère à l'Oratoire — connaissance sympathique de l'âme humaine, fruit d'une expérience acquise par les ministères les plus variés; simplicité charmante, alliée à une parfaite distinction qu'exprime la beauté du regard et la bienveillance de l'accueil, tel nous apparaît l'orateur que l'on entendra à Radio-Canada tous les dimanches au carême.

Il n'avait pas 30 ans que déjà il prêchait à Paris des Panégyriques et des

Semaines Saintes et se voyait confier des retraites en de célèbres écoles de la Capitale (École Normale Supérieure, École Massillon) et même des retraites de Grand Séminaire.

Il a maintenant 52 ans. Il a prononcé des centaines de sermons, prêché 10 séries de conférences de Carême. A Paris, il s'est fait entendre à Notre-Dame, à Montmartre, à la Madeleine, à St-Eustache, à St-Séverin, à Notre-Dame-de-la-Croix, à St-Germain-des-Prés. Mayence et Bruxelles l'on accueilli. En province



LE R.P. DÉSIRÉ BOULEY

il n'est pas moins connu ni moins apprécié pour ses prédications à Chartres, Orléans, le Mans, Blois, Bordeaux, Brive, Caen, Lille, Alençon, Vendôme, Saumur, Compiègne.

Il a célébré les centaines de plussieurs. Instituts religieux, à Bordeaux, à Saint-Lô; prononcé trois fois, en 1941 - 1944 - 1949, le fameux panégyrique de sainte Jeanne d'Arc, lors des fêtes nationales d'Orléans, le 8 mai. C'est lui qu'on a chargé de l'oraison funèbre du poète Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire.

Avec un succès remarquable, il vient de prêcher, pour 15,000 auditeurs, le pèlerinage national de Lourdes 1951.

La Radio française lui a demandé, de 1948 à 1950, six émissions sur les orateurs sacrés du Grand Siècle, sur Lascaris et sur saint Thomas d'Aquin.

Il vaut la peine de souligner qu'une pareille activité oratoire n'a pas empêché le R. P. Bouley d'assumer, de 1926 à 1951, des tâches d'enseignement et de supérieurat. Nommé, en 1938, directeur de l'école St-Euverte à Orléans, il sut, malgré la guerre, relever cette maison et lui mériter un très haut prestige. Il sut en faire, pendant l'occupation, un centre d'accueil discret et sûr pour quelques "résistants" traqués par la Gestapo, et en 1944, il eut la joie d'y recevoir des soldats canadiens avec lesquels il s'est retrouvé en famille, car il est normand de race et de cœur.

Nul doute qu'un tel orateur ne retrouve au Canada les succès magnifiques, dont la France, en cent endroits, lui donna l'émouvant témoignage. Il y vient avec une fraternelle sympathie et un vif désir de faire le bien.

La Semaine

À RADIO-CANADA

Publiée chaque semaine par la
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
Service de Presse et d'information
C.P. 6000
Montréal

(UNiversity 6 - 2571)

Directeur : Robert Élie

Abonnement : \$2 par année

(États-Unis, \$3.50)

Autorisé comme envoi postal de la
deuxième classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

LA SEMAINE AU RÉSEAU FRANÇAIS

La Semaine à Radio-Canada donne le programme complet du réseau Français et elle indique les émissions locales des postes de Radio-Canada : CBF, CBV et CBJ.

Le réseau Français met la plupart de ses émissions à la disposition de ses postes affiliés.

Des circonstances imprévisibles peuvent entraîner des changements après la publication de cet horaire.

Le dimanche, 2 mars

- 9.00—Radio-Journal
- 9.06—Musique légère
CBJ—CBC News
- 9.30—L'Heure du concerto
Concerto de violon No 3 en sol majeur (Mozart) : Yehudi Menuhin et un orchestre symphonique sous la direction de Georges Enesco. — Concerto de piano en do mineur (Healy Willan) : Agnes Butcher et l'orchestre symphonique de Radio-Canada sous la direction de Jean Beaudet.
- 10.30—Récital
Monique Chailler, soprano. "Mignonne, allons voir si la rose" et "Conseils à Nina" (Waekerlin). — "As When the Dove" (Haendel). — "The Wren" (Bishop). — "Notre amour" et "Clair de lune" (Fauré). — "Was there not in Yonder Field" (Tchaikowsky).
- 11.00—Le Rev. Père Désiré Bouley
Prédicateur du Carême à Notre-Dame. Le sermon d'aujourd'hui portera sur "La Foi".
- 12.00—Les grandes fresques de la Bible
M. Marie-Georges Bulteau, P.S.S. "Ezéchiel et nos responsabilités dans les crimes de la cité".
- 12.15—Tableaux d'opéra
CBJ—La moisson
- 12.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
M. Stephen Vincent, agronome spécialisé en horticulture, sera le conférencier de l'émission de la Radio-phonie rurale.
- 12.45—Radio-Journal
- 12.50—Intermède
CBJ—CBC News
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Concert populaire
- 2.00—L'âme humaine dans la littérature
M. Guy Boulizon, de Radio-Collège, a intitulé sa causerie : "Patrie!".
- 2.30—L'Orchestre de New York
"La flûte enchantée", Ouverture (Mozart). — "Symphonie no 40 en Sol mineur, K. 550 (Mozart) "Danse des sept voiles" et Scène finale" de l'opéra "Salomé" (Richard Strauss). Direction: George Szell. Astrid Varnay, soprano; Margaret Harshaw, contralto; Set Svanholm, ténor.
- CBF—Concert d'Europe
- 3.00—CBF—Chefs-d'oeuvre de la musique
Ouverture "Hubicka" (Smetana) : l'orchestre de l'Opéra tchèque, direction Zdenek Chalabala. — Suite pour cordes (Janacek) : l'orchestre symphonique de Winterthur, direction Henry Swoboda. — Concerto No 2 en do mineur (Rachmaninoff) : Julius Katchen, pianiste, et le New Symphony Orchestra, direction Anatole Fistoulari.
- 4.00—L'Heure du thé
- 4.30—Propos sur la peinture
M. Rolland Boulanger, de Radio-Collège, sera l'animateur d'un forum qui réunit MM. Jacques de Tonnancour, Robert Elie et un invité. Le sujet discuté aujourd'hui sera : "Picasso et Rouault".
- 5.00—Le Ciel par-dessus les toits
La vie de Monseigneur de Laval. Texte de Guy Dufresne.
- 5.30—L'heure dominicale
Animateur : Le R. P. Louis Lachance, O.P.
- 6.00—Notre héritage culturel
M. Paul Gouin.
- 6.15—Radio-Journal
- 6.20—Intermède
CBF—Chronique sportive
- 6.30—Les plus beaux disques
- 6.45—L'humour et la vie dans la littérature française contemporaine
M. Pierre Ricour, de Radio-Collège. "Madame Verdurin reçoit Marcel Proust".
- 7.00—Match interité
- 7.30—Les Petites Symphonies
Direction : Roland Leduc. Symphonie No 36 en do majeur (Mozart).
- 8.00—Sur toutes les scènes du monde
"L'Epoque où nous vivons" de K. Capek.
- 9.00—Nos Futures Etoiles
Constance Lambert, soprano, et James Milligan, ténor. Choeur et orchestre sous la direction de Giuseppe Agostini.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.10—Chronique de France
Lettre de Mme Renée Brillié.
- 10.30—Musique pour cordes
Direction : Geoffrey Waddington
- 11.00—Adagio
CBJ—CBC News et intermède
- 11.30—La Fin du jour
"Apothéose de Lully" (Couperin) : l'ensemble orchestral de l'Oiseau-Lyre sous la direction de Roger Désormière. — "Farewell, dear love" (Robert Jones). — "Go Chrystal tears" (John Dowland).
- CBJ—Fin des émissions
- 12.00—Fin des émissions

Le lundi, 3 mars

- 7.00—CBF—Radio-Journal
- 7.05—CBF—L'Opéra de quat'sous
- 7.30—CBF—Radio-Journal
CBV—Badinage musical
CBJ—Réveil-matin
- 7.35—CBF—L'Opéra de quat'sous
- 7.50—CBV—Bonjour les sportifs
Avec Charles Dussault.
- 7.55—CBF—CBJ—Musique choisie
- 8.00—Radio-Journal
- 8.10—CBF—Chronique sportive
CBV—Intermède
CBJ—CBC News
- 8.15—Elévations matutinales
- 8.30—Rythmes et mélodies
CBJ—Ici Philippe Robert
- 8.35—CBJ—Sur demande
- 9.00—Radio-journal
- 9.05—Chansonnettes
- 9.15—CBJ—Ça et là
- 9.30—Le P'tit train du matin
Miville Couture et René Lecavalier dans une demi-heure de propos amusants. Dialogue d'Eugène Cloutier.
- 10.00—Sur nos ondes
Renseignements sur les émissions, interview, courrier des auditeurs, avec Gaétan Barrette et Jean-Paul Nollet.
- 10.15—Chansonnettes
- 10.30—Entre nous, Mesdames
Avec Michelle Tisseyre.
- 10.45—Je vous ai tant aimé
- 11.00—Francine Louvain
- 11.15—La Métairie Rancourt
- 11.30—Les Joyeux Troubadours
Comédie et chansons avec Gérard Paradis et Estelle Caron.
- 12.00—Jeunesse dorée
- 12.15—Rue principale
- 12.30—Le Réveil rural
Conseils aux consommateurs.
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Quelles Nouvelles ?
- 1.15—Radio-Journal
- 1.25—L'Heure du dessert
CBJ—BBC News
- 1.30—Tante Lucie
- 1.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 2.00—Grande Soeur
- 2.15—Maman Jeanne
- 2.30—L'Ardent voyage
- 2.45—Lettre à une Canadienne
Commentaires et interview de Marcelle Barthe.
- 3.00—Concert de l'orchestre de Radio-Canada à Winnipeg sous la direction d'Eric Wild.
- 4.00—Notre pensée aux malades
- 4.30—L'Heure du thé
- 5.00—Les Progrès de la mécanique
D'Archimède à Einstein. M. Pierre Bricout de Radio-Collège.
- 5.15—Aux sources de la philosophie
"La morale du plaisir" M. Paul Lacoste
- 5.30—Le 5 hres 30
CBV—En marge de nos émissions
CBJ—Musique légère
- 5.45—CBV—Le 5 hres 30
- 6.00—Yvan l'intrépide
CBJ—Le Progrès du Saguenay
- 6.15—Radio-Journal
- 6.25—Chronique sportive
CBV—Chronique sportive avec Louis Chassé
CBJ—CBC News
- 6.30—La Revue de l'actualité
Des correspondants de toutes les provinces du Canada et de tous les continents commentent les événements du jour.
- 6.45—Le Bulletin du ski Kingsbeer
- 7.00—Un homme et son péché
- 7.15—Métropole
- 7.30—La Connaissance de l'homme
"Les réactions de confusion et les hallucinations". M. Fernand Seguin.
- Le Médecin malgré vous
Entretien du Dr Paul Dumas avec le Dr Philippe Panneton. "Le nez, la gorge, les oreilles". Réalisation de Radio-Collège.
- 8.00—Le Choc des Idées
"Le poisson et le gibier". MM. Charles Frémont et Louis Lacoste.
- 8.30—Baptiste et Marianne
- 9.00—Le Théâtre lyrique Molson
"Carmen" (Bizet). En vedette : Alyne Dansereau, Jean-Paul Filion et Robert Savoie.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—La Revue des arts et des lettres
MM. René Lévesque, André Laurendeau, Pierre Mercure, René Garneau feront respectivement la revue du cinéma, de la radio, de la musique et des livres. Causerie sur la lecture par M. Théo. Chantier.
- 10.45—Visage du monde
Texte d'Alain Grandbois.
- 11.00—Adagio
CBJ—CBC news et intermède
- 11.30—La Fin du jour
"Pour la Musique", "Sérénade", "Bonne nuit", "Te souvient-il" et "Ceci et cela" (Franz). — "La lune", "Chant des Gondoliers vénitiens" (Mendelssohn). — "Rêves" (Wagner) : Lotte Lehmann, soprano. (Concert d'adieu au Town Hall, New York).
- CBJ—Fin des émissions
- 12.00—Fin des émissions.

Le mardi, 4 mars

- 7.00—CBF—Radio-Journal
 7.05—CBF—L'Opéra de quat'sous
 7.30—CBF—Radio-Journal
 CBV—Badinage musical
 CBJ—Réveil-matin
 7.35—CBF—L'Opéra de quat'sous
 7.50—CBV—Bonjour les sportifs
 7.55—CBF—CBJ—Musique choisie
 8.00—Radio-Journal
 8.10—CBF—Chronique sportive
 CBV—Intermède
 CBJ—CBC News
 8.15—Elévations matutinales
 8.30—Rythmes et mélodies
 CBJ—Ici Philippe Robert
 8.35—CBJ—Sur demande
 9.00—Radio-Journal
 9.05—Le Courrier de Radio-Parents
 M. et Mme Claude Mailhot répondent aux divers problèmes qui leur sont soumis par les correspondants.
 9.15—CBJ—Ça et là
 9.30—Le P'tit train du matin
 10.00—Sur nos ondes
 10.15—Chansonnette
 10.30—Entre nous, mesdames
 Avec Odette Oligny.
 10.45—Chansonnettes
 11.00—Francine Louvain
 11.15—La Métairie Rancourt
 11.30—Les Joyeux troubadours
 12.00—Jeunesse dorée
 12.15—Rue principale
 12.30—Le Réveil rural
 Georges Bernier et ses chansons.
 12.59—Signal-horaire
 1.00—Quelles nouvelles ?
 1.15—Radio-Journal
 1.25—L'Heure du dessert
 CBJ—BBC News
 1.30—Tante Lucie
 1.45—Le Quart d'heure de détente
 Les chansons de Gérard Duranleau, ténor.
 2.00—Grande soeur
 2.15—Maman Jeanne
 2.30—L'Ardent voyage
 2.45—Lettre à une Canadienne
 3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
 Concerto brandebourgeois No 6 en si bémol (Bach) : L'Orchestre de chambre de Stuttgart, direction Karl Münchinger. — Symphonie No 4 en mi mineur (Brahms) : l'orchestre symphonique de Londres, direction Félix Weingartner.
 4.00—Notre pensée aux malades
 4.30—L'Heure du thé
 CBJ—Le Courrier de Radio-parents
 5.00—Le radio-théâtre de l'histoire
 La vie de Lord Selkirk. "Rivages d'Ecosse". Texte de Guy Dufresne, de Radio-Collège.
 5.30—Le 5 hres 30
 CBV—En marge de nos émissions
 CBJ—Musique légère
 5.45—CBV—Le 5 hres 30
 6.00—Yvan l'intrépide
 CBJ—Le Progrès du Saguenay
 6.15—Radio-Journal
 6.25—CBF—Chronique sportive
 CBV—Chronique sportive
 CBJ—CBC news
 6.30—La Revue de l'actualité
 6.45—En dinant ou interview
 7.00—Un homme et son péché
 7.15—Métropole
 7.30—Les Peintres de la chanson
 Cet ensemble de Québec nous offrira ses interprétations originales de quatre chansons : "Sur les remparts", "Ils m'ont appelée vilaine", "Les amoureux sont seuls au monde" et "Le Fakir".
 7.45—Dans la coulisse
 Avec Michelle Tisseyre.
 8.00—Les Idées en marche
 Animateur : Gérard Pelletier
 "Faut-il légaliser les jeux de hasard?"
 8.30—Concert symphonique
 L'Orchestre symphonique de Toronto sous la direction de Sir Ernest MacMillan.
 9.30—L'Ecole des parents
 Scènes de la vie d'une famille par Alec et Gérard Pelletier.
 10.00—Radio-Journal
 10.15—Les Affaires de l'Etat
 Ce soir, on entendra un représentant du parti progressiste-conservateur.
 10.30—Chansons d'hier
 Lucille Dumont reprend les grands succès d'avant-guerre, avec le concours de Germaine Janelle, à l'orgue, et d'Aurette Leblanc, au piano.
 11.00—Adagio
 CBJ—CBC News et intermède
 11.30—La Fin du jour
 "L'Apprenti-sorcier" (Dukas) : La Société des Concerts du Conservatoire de Paris, direction Enrique Jorda. — "Daphnis et Chloé" suite No 2 (Ravel) : l'orchestre de Philadelphie, direction Eugène Ormandy.
 CBJ—Fin des émissions.
 12.00—Fin des émissions.

Le mercredi, 5 mars

- 7.00—CBF—Radio-Journal
 7.05—CBF—L'Opéra de quat'sous
 7.30—CBF—Radio-Journal
 CBV—Badinage musical
 CBJ—Réveil-matin
 7.35—CBF—L'Opéra de quat'sous
 7.40—CBJ—Midweew Meditation
 7.50—CBV—Bonjour les sportifs
 7.55—CBF—CBJ—Musique choisie
 8.00—Radio-Journal
 8.10—CBF—Chronique sportive
 CBV—Intermède
 CBJ—CBC News
 8.15—Elévations matutinales
 8.30—Rythmes et mélodies
 CBJ—Ici Philippe Robert
 8.35—CBJ—Sur demande
 9.00—Radio-Journal
 9.05—Chansonnettes
 9.15—CBJ—Ça et là
 9.30—Le P'tit train du matin
 10.00—Sur nos ondes
 10.15—Chansonnettes
 10.30—Entre nous, Mesdames
 Avec Michelle Tisseyre
 10.45—Je vous ai tant aimé
 11.00—Francine Louvain
 11.15—La Métairie Rancourt

- 11.30—Les Joyeux troubadours
 12.00—Jeunesse dorée
 12.15—Rue principale
 12.30—Le Réveil rural
 M. Lucien Arsenault nous parlera des productions de l'est de l'Ontario pour 1952.
 12.59—Signal-horaire
 1.00—Quelles nouvelles ?
 1.15—Radio-Journal
 1.25—L'Heure du dessert
 CBJ—BBC news
 1.30—Tante Lucie
 1.45—A l'enseigne des fins gourmets
 2.00—Grande Soeur
 2.15—Maman Jeanne
 2.30—L'Ardent voyage
 2.45—Lettre à une Canadienne
 3.00—Le Pèlerinage des malades
 3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
 Sinfonietta giocosa (Martini) : Germaine Leroux, pianiste, et l'orchestre tchèque, direction Jaroslav Krombholc.
 4.00—Notre pensée aux malades
 4.30—Les Maîtres de la musique
 M. Jean Vallerand, de Radio-Collège, nous parlera de Modeste Moussorgsky.
 5.30—Le 5 hres 30
 CBV—En marge de nos émissions
 CBJ—Musique légère
 5.45—CBV—Le 5 hres 30
 6.00—Yvan l'intrépide
 CBJ—Le Progrès du Saguenay
 6.15—Radio-Journal
 6.25—CBF—Chronique sportive
 CBV—Chronique sportive
 CBJ—CBC news
 6.30—La Revue de l'actualité
 6.45—En dinant ou interview
 7.00—Un homme et son péché
 7.15—Métropole
 7.30—Les Peintres de la chanson
 "Cinq filles à marier", "C'est un oiseau qui passe", "Le printemps qui chante" et "Joies".
 7.45—L'Actualité scientifique
 M. Léon Lortie, de Radio-Collège s'entretiendra avec M. Lionel Lemay, professeur de chimie, Faculté des sciences, Université de Montréal.
 8.00—Ceux qu'on aime
 8.30—Mosaïque canadienne
 Claire Gagnier et l'orchestre d'Alan McIver.
 9.00—Radio-Carabin
 10.00—Radio-journal
 10.15—Scènes de la vie parisienne
 Causerie de Jean Lazare.
 10.30—Uta Graf, soprano
 "Proses lyriques" : "De rêve", "De Grève", "De Fleurs", et "De Soir" (Debussy). — "Schneeglockchen", "Zwielicht" et "Er ist's" (Shumann). Au piano : John Newmark.
 11.00—Adagio
 CBJ—CBC News et intermède
 11.30—La Fin du jour
 Symphonie en do majeur (Bizet) : l'Orchestre symphonique de New York, direction Arthur Rodzinsky.
 CBJ—Fin des émissions
 12.00—Fin des émissions.

Le jeudi, 6 mars

- 7.00—CBF—Radio-Journal
 7.05—CBF—L'Opéra de quat'sous
 7.30—CBF—Radio-Journal
 CBV—Badinage musical
 CBJ—Réveil-matin
 7.35—CBF—L'Opéra de quat'sous
 7.50—CBV—Bonjour les sportifs
 7.55—CBF—Musique choisie
 8.00—Radio-Journal
 8.10—CBF—Chronique sportive
 CBV—Intermède
 CBJ—CBC News
 8.15—Elévations matutinales
 8.30—Rythmes et mélodies
 CBJ—Ici Philippe Robert
 8.35—CBJ—Sur demande
 9.00—Radio-Journal
 9.05—Chansonnettes
 9.15—CBJ—Ça et là
 9.30—Le P'tit train du matin
 10.00—Sur nos ondes
 10.15—Pour vous aider, Madame
 Mlle Eveline Leblanc nous donnera des conseils utiles touchant l'alimentation et l'économie domestique.
 10.20—Chansonnettes
 10.30—Entre nous, Mesdames
 10.45—Perrette et le trio des petits
 11.00—Francine Louvain
 11.15—La Métairie Rancourt
 11.30—Les Joyeux troubadours
 12.00—Jeunesse dorée
 12.15—Rue principale
 12.30—Le Réveil rural
 Un invité ou un représentant du Ministère provincial de l'Agriculture.
 12.59—Signal-horaire
 1.00—Quelles nouvelles ?
 1.15—Radio-Journal
 1.25—L'Heure du dessert
 CBJ—BBC news
 1.30—Tante Lucie
 1.45—Le Quart d'heure de détente
 2.00—Grande Soeur
 2.15—Maman Jeanne
 2.30—L'Ardent voyage
 2.45—Lettre à une Canadienne
 3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
 Quatuor opus 44, No 1 en ré majeur (Mendelssohn), interprété par le Quatuor Guilet. — Quintette opus 64 (Ernst Toch), interprété par l'American Art Quartet et le compositeur au piano.
 4.00—Notre pensée aux malades
 4.30—Géographie humaine
 M. Jean Sarrazin, de Radio-Collège : "L'homme et ses animaux"

- 5.00—La Messe, Pain quotidien
Le R P Ernest Gagnon, S.J.
- 5.30—Le 5 hres 30
CBV—En marge de nos émissions
CBJ—Musique légère
- 5.45—CBV—Le 5 hres 30
- 6.00—Yvan l'intrépide
CBJ—Le Progrès du Saguenay
- 6.15—Radio-Journal
- 6.25—CBF—Chronique sportive
CBV—Chronique sportive
CBJ—CBC news
- 6.30—La Revue de l'actualité
- 6.45—En dinant ou interview
CBJ—Ce que racontent les merles
Textes sur la petite histoire par Mme Marguerite Aubin.
- 7.00—Un homme et son péché
- 7.15—Métropole
- 7.30—Les Peintres de la chanson
"Les trappeurs de l'Alaska", "Le petit rat blanc", "Y'a tant d'amour" et "Nous n'irons plus au bois".
- 7.45—Nos institutions politiques et judiciaires
M. Jean-Charles Bonenfant, de Radio-Collège, nous parlera du système électoral.
- 8.00—Le Curé de village
- 8.30—La Chanson 57
- 9.00—Le théâtre Ford
"Meurtres" de Charles Plisnier, avec Roland Chenail.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—La Politique provinciale
Radio-Canada accorde gracieusement cette période aux partis provinciaux pour leur permettre d'exprimer leurs points de vue. Ce soir, l'Union nationale.
- 10.30—Les aventures de Slim Callaghan
D'après le roman de Peter Cheyney. Texte de Jean-Louis Laporte.
- 11.00—Adagio
CBJ—CBC News et intermède
- 11.30—La Fin du jour
Cassation No 1 en sol mineur (Mozart) : La Sinfonietta de Zimble, — "Jour de fête" (Glazounov), interprété par le Quatuor Galimir.
CBJ—Fin des émissions
- 12.00—Fin des émissions.

Le vendredi, 7 mars

- 7.00—CBF—Radio-Journal
- 7.05—CBF—L'Opéra de quat'sous
- 7.30—CBF—Radio-Journal
CBV—Badinage musical
CBJ—Réveille-matin
- 7.35—CBF—L'Opéra de quat'sous
- 7.50—CBV—Bonjour les sportifs
- 7.55—CBF—CBJ—Musique choisie
- 8.00—Radio-Journal
- 8.10—CBF—Chronique sportive
CBV—Intermède
CBJ—CBC News
- 8.15—Elévations matutinales
- 8.30—Rythmes et mélodies
CBJ—Ici Philippe Robert
- 8.35—CBJ—Sur demande
- 9.00—Radio-Journal
- 9.05—Chansonnettes
- 9.15—CBJ—Ça et là
- 9.30—Le P'tit train du matin
- 10.00—Sur nos ondes
- 10.15—Chansonnettes
- 10.30—Entre nous, Mesdames
Albert Viau et ses chansons.
- 10.45—Je vous ai tant aimé
- 11.00—Francine Louvain
- 11.15—La Métairie Rancourt
- 11.30—Les Joyeux troubadours
- 12.00—Jeunesse dorée
- 12.15—Rue principale
- 12.30—Le Réveil rural
Hélène Baillargeon-Côté et ses chansons.
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Quelles nouvelles ?
- 1.15—Radio-Journal
- 1.25—L'heure du dessert
CBJ—BBC news
- 1.30—Tante Lucie
- 1.45—A l'en-éigne des fins gourmets
- 2.00—Grande Sœur
- 2.15—Maman Jeanne
- 2.30—L'ardent voyage
- 2.45—Lettre à une Canadienne
- 3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Siegfried", acte 3, scène 3 (Wagner) : Eileen Farrell, soprano, Set Svanholm, ténor, et l'Orchestre Philharmonique de Rochester, direction Erich Leinsdorf. — "Die Walküre", finale (Wagner) : Paul Schoeffler, baryton, et l'Orchestre philharmonique de Vienne, direction Rudolf Moralt.
- 4.00—Notre pensée aux malades
- 4.15—La retraite des malades
- 4.30—L'Heure du thé
- 5.00—La Cité des plantes
M. James Kucyniak, de Radio-Collège. Sujet : "Des fleurs sur le toit du monde".
- 5.15—Le Monde animal
M. Louis-Philippe Audet, de Radio-Collège, a intitulé sa causerie : "Méditation devant les petits poissons rouges".
- 5.30—Le 5 hres 30
CBV—En marge de nos émissions
CBF—Musique légère
- 5.45—CBV—Le 5 hres 30

- 6.00—Yvan l'intrépide
CBJ—Le Progrès du Saguenay
- 6.15—Radio-Journal
- 6.25—Chronique sportive
CBV—Chronique sportive
CBJ—CBC news
- 6.30—La Revue de l'actualité
- 6.45—Le Bulletin du ski Kingsbeer
- 7.00—Un homme et son péché
- 7.15—Métropole
- 7.30—Initiation à l'orchestre
M. Roland Leduc, de Radio-Collège, nous parlera des instruments à percussion dans l'orchestre.
- 8.00—Béni fut son berceau
- 8.30—Nouveautés dramatiques
- 9.00—Aux rythmes de Paris
Muriel Millard et l'orchestre de Maurice Durieux.
- 9.30—Carte Blanche
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Robert Speaight
Causerie sur André Gide.
- 10.30—Musique de chambre
- 11.00—Adagio
CBJ—CBC News et intermède
- 11.30—La Fin du jour
Mélodies de la Moravie, opus 32 (Dvorak) : Marta Fuchs, soprano, et Margarete Klose, contralto.
CBJ—Fin des émissions
- 12.00—Fin des émissions.

Le samedi, 8 mars

- 7.00—CBF—Radio-Journal
CBJ—CBC news
- 7.05—CBF—L'Opéra de quat'sous
- 7.30—CBF—Radio-Journal
CBV—Badinage musical
CBJ—Réveille-matin
- 7.35—CBF—L'Opéra de quat'sous
- 7.50—CBV—Bonjour les sportifs
- 8.00—Radio-Journal
- 8.10—CBF—Chronique sportive
CBV—Intermède
CBJ—CBC News
- 8.15—Elévations matutinales
- 8.30—Rythmes et mélodies
CBJ—Sur demandes
- 9.00—Radio-Journal
- 9.05—Fantaisies
- 10.00—Tante Lucille
- 10.15—Les plus beaux contes
- 10.30—Musique variée
- 11.30—Boîte à musique
- 11.45—Mélodies
- 12.00—Musique légère
- 12.30—Le Réveil rural
M. Anthime Charbonneau nous parlera des herbages.
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Piano
CBJ—La Voix agricole du Saguenay
- 1.15—Radio-Journal
- 1.25—Intermède
- 9.00—L'Heure du thé
- 5.45—CBJ—La revue des sports
- 6.00—Beau temps, mauvais temps
- 6.15—Radio-Journal
- 6.25—Chronique sportive
CBV—Chronique sportive
CBJ—Le Progrès du Saguenay
- 6.30—L'Orchestre symphonique de la NBC
Direction : Arturo Toscanini.
- 7.30—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P.
"La Vie en rose". — "Sauvetages".
- 8.30—Le Magazine des sports
- 9.00—Radio-Journal
- 9.05—Radio-hockey
Michel Normandin décrira la joute entre Chicago et les Canadiens.
- 10.30—Musique d'orgue
- 11.00—Adagio
CBJ—CBC News et intermède
- 11.30—La Fin du jour
"Checkmate" (Bliss) : l'orchestre de l'Opéra Royal, Covent Garden, sous la direction de Robert Irving.
CBJ—Fin des émissions
- 11.57—Radio-Journal
- 12.00—Fin des émissions.

LES POSTES DU RÉSEAU FRANÇAIS

Le réseau Français est formé des postes suivants (un * astérisque indique ceux qui appartiennent à Radio-Canada)

*CBF Montréal	690 Kc/s
*CBV Québec	980 Kc/s
*CBJ Chicoutimi	1580 Kc/s
CHAD Amos	1340 Kc/s
CHGB Ste-Anne-de-la-Pocatière	1350 Kc/s
CHLT Sherbrooke	900 Kc/s

CHNC New Carlisle	610 Kc/s
CJBR Rimouski	900 Kc/s
CJEM Edmundston N.B.	1230 Kc/s
CJFP Rivière-du-Loup	1400 Kc/s
CKCH Hull	970 Kc/s
CKLD Thetford-Mines	1230 Kc/s
CKLS La Sarre	1240 Kc/s
CKVD Val D'Or	1230 Kc/s
CKRN Rouyn	1400 Kc/s
(fréquence modulée)	

*CBF-FM Montréal	95,1 Mc/s
CJBR-FM Rimouski	99,5 Mc/s
(ondes courtes)	
*CBFW Montréal	49 m. 26
*CBFZ(1) Montréal	19 m. 75
(1) ou l'un des postes suivants :	
*CBLX Montréal	19 m. 88
*CBFA Montréal	25 m. 51
*CBFL Montréal	25 m. 60
*CBFR Montréal	31 m. 51
*CBFO Montréal	31 m. 15

*CBFX Montréal	31 m. 22
*CBFY Montréal	25 m. 63
De plus quelques-unes des émissions du réseau Français sont enregistrées et retransmises par les postes :	
*CBE Windsor, Ont.	1550 Kc/s
CFCL Timmins, Ont.	580 Kc/s
CHNO Sudbury, Ont.	1440 Kc/s
CKSB St-Boniface, Man.	1250 Kc/s
*CBK Saskatchewan	540 Kc/s
CHFA Edmonton, Alta.	680 Kc/s



Rencontre avec Robert Rivard

Robert Rivard, qui interprétera le rôle de Tony, le jeune poète de la pièce de Karel Capek, *L'Epoque où nous vivons*, que l'on entendra cette semaine au *Théâtre de Radio-Collège*, est un jeune artiste qui prend son métier de comédien au sérieux. L'acteur, selon lui, doit être un homme complet : intelligent, cultivé, humain; il doit de plus mener une vie saine et studieuse.

Cet idéal, Robert Rivard s'est efforcé de le réaliser depuis le jour où il a découvert sa vocation en jouant un rôle épisodique dans *La Passion*, alors qu'il était encore étudiant. Après ses études au Collège Sainte-Marie, il a suivi des cours de diction, d'art dramatique, de danse et d'interprétation. Ses professeurs furent, à Montréal : Sita Riddez, François Rozet et Eleanor Stuart; à Paris, René Simon. Encore aujourd'hui, bien qu'il joue depuis six ans à la scène et à la radio, il continue de travailler en studio avec Aario Marist, metteur en scène et ancien directeur du Théâtre National d'Esthonie.

Ses rôles, Robert Rivard les aborde d'abord avec son intelligence. Devant un texte, il s'efforce de faire la psychologie du personnage, de le comprendre. Il imagine ensuite ses gestes, son comportement, son caractère. En faisant les gestes, en prononçant les répliques, il entre peu à peu dans l'âme de son personnage. Une fois en scène, il oublie tout le reste et laisse vivre l'autre.

Ses préférences vont au théâtre classique. Il y a quelques années, il eut l'occasion de jouer à *Radio-Collège* certains rôles qu'il avait travaillés à Paris avec René Simon, notamment *Chatterton*. A la radio, il aime surtout les rôles de composition où il excelle.

Evocation de la vie admirable de Lord Selkirk

Le radio-théâtre de l'histoire, que dirige Marc Thibault, présente cette année, autour des grands noms de Champlain, de Frontenac, de Bigot et de Lord Selkirk, des reconstitutions de la vie politique, économique et sociale du

peuple canadien à quatre époques décisives de son histoire.

A Guy Dufresne, lauréat du premier concours littéraire de Radio-Canada et auteur des émissions hebdomadaires du *Ciel par-dessus des toits* consacrées cette année à Mgr de Laval, Marc Thibault

a confié la rédaction des textes sur Lord Selkirk.

Le radio-théâtre de l'histoire est entendu le mardi soir de 5 h. à 5 h. 30, au réseau Français de Radio-Canada. La première émission consacrée à Lord Selkirk passera le 4 mars.

Guy Dufresne décrira une généreuse entreprise

"Enfant, écrivait Lord Selkirk, Robert Burns entraînait chez mon père; il chantait la rude vie des 'Highlands'; le droit pour chacun au coin de terre où cultiver son blé, où laisser paître son petit troupeau; l'âpre lutte dans des montagnes chenues et désolées. Il chantait un peuple pauvre mais combien fier. Le 'highlander' agrippait courageusement sa chaumière au flanc de la montagne et défiait les éléments. Sa femme filait et tissait de ses mains le jupon montagnard. L'indépendance du clan n'avait d'égale que sa fierté. Monde impénétrable, héritier d'un mode de vie d'un autre âge... D'un geste le parlement britannique a détruit cette armature sociale. Les vieux partages sont abolis. Les terres sont données aux 'grands', aux 'chefs'. Et les hommes du clan, les 'petits', sont évincés, chassés!... Le Sud a envahi le Nord. Il n'y a plus que des troupeaux immenses. Les moutons ont dévoré les bergers. Les paysans d'hier, affamés, sur les côtes, mendent à la mer leur nourriture."

Rivages d'Ecosse, titre du premier épisode du radio-théâtre consacré à Lord Selkirk, est inspiré de l'état de choses ci-haut décrit. L'action se situe vers 1800.

Ile de Mull, titre du second épisode, indique l'endroit où Lord Selkirk recrute le premier contingent de "dépossédés" qu'il a dessein d'établir au Canada.

Londres est le théâtre d'une lutte épique soutenue par Lord Selkirk, au prix de sa fortune, pour dominer la Compagnie de la Baie d'Hudson et réaliser ses visées de colonisation dans les plaines de l'Ouest canadien.

Levée d'ancre, décrit les embarquements, les espoirs. La Compagnie du Nord-Ouest, rivale de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'acharne contre les *Levées d'ancre*.

Assiniboia évoque un précaire établissement de colons au confluent de l'Assiniboine et de la Rivière Rouge, au Manitoba. Le vaste dessein humanitaire de Lord Selkirk a donné ce résultat, apparemment dérisoire. *L'Assiniboia* prend racine. Il donnera naissance et frayera la voie aux pionniers de l'Ouest canadien. Il est à l'origine de la ville de Winnipeg.

Lord Selkirk est une figure relativement peu connue dans l'Est du Canada. Sa noblesse, la consécration de sa fortune et de sa vie à un idéal humanitaire, imposent le respect, l'admiration. Lord Selkirk est un personnage de



GUY DUFRESNE

grande taille. La philanthropie, le désintéressement qui le caractérisent ne sont pas étrangers à l'idéal de fraternité, d'égalité, que la Révolution française à cette époque même préconisait.

Il jouissait d'une culture étendue. Le manoir de son père était le rendez-vous des artistes et intellectuels du temps. Il étudia à Edimbourg où il se lia d'amitié avec Walter Scott. Le décès en quelques années de son père et des six frères qui le précédaient le rendit seul héritier du nom, du prestige et de la fortune de la famille. Le premier épisode se situe à cette période de sa vie.

La dignité de Lord Selkirk, en présence de ses adversaires, tournait à la froideur. Cette attitude envenima les relations avec les bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest dont la cupidité, voire la pitié, faisaient contraste. Ceux-ci, opposés à la colonisation dans les plaines de l'Ouest qu'ils désiraient maintenir en chasse gardée, livrèrent une lutte sournoise et sauvage. Ils soudoyèrent les métis, les indiens, les coureurs de bois, leurs bandes de racleurs, qui décimèrent les établissements de Lord Selkirk. L'intervention directe de celui-ci engendra des procès malheureux. Il ne survécut pas à ces revers.

Le radio-théâtre de l'histoire s'efforcera de rendre justice à cette figure d'une noblesse authentique.

Guy Dufresne.



MONIQUE LEYRAC

TROISIÈME EDITION DE

"BAPTISTE ET MARIANNE"

BAPTISTE et MARIANNE entretiennent toujours de joyeuses relations. Ils n'échangent que de jolies chansons, d'ordinaire très gaies, parfois mélancoliques, mais rarement boudeuses. Le réseau Français nous fait maintenant entendre le lundi soir, de 8 h. 30 à 9 heures, cette charmante revue de Guy Mauffette. Baptiste, c'est toujours Jacques Normand qui se fait, avec entrain, l'interprète de nos jeunes chansonniers. Marianne, c'est Monique Leyrac qui choisit les meilleures chansons qui viennent d'être lancées à Paris. Henry Matthews, qui connaît parfaitement le répertoire de la chansonnette, écrit les arrangements musicaux et dirige l'ensemble. Lorenzo Campagna, annonceur régulier de l'émission, complète une admirable distribution.

LA SEMAINE À RADIO-CANADA
DU 2 AU 8 MARS 1952



SERVICE DE PRESSE ET D'INFORMATION
C.P. 6000, MONTRÉAL

MAÎTRE DE POSTE : Si non réclamée, s'il vous plaît retourner après cinq jours.